

Zeitschrift: Technique agricole Suisse
Herausgeber: Technique agricole Suisse
Band: 69 (2007)
Heft: 12

Artikel: Développer le paysage avec la technique
Autor: Moos-Nüssli, Edith
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-1086253>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 05.02.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>



Les grandes machines peuvent faire beaucoup de bonnes choses, même pour la nature... pour autant qu'elles soient utilisées à bon escient.

Développer le paysage avec la technique

Encourager la variété des espèces et gérer l'exploitation de façon rationnelle n'est pas une contradiction pour Hansruedi Schlegel, maître-agriculteur fribourgeois. Dans ce sens, les petits biotopes de forme allongée qui concilient ces deux objectifs, font mouche.

Edith Moos-Nüssli

Les betteraves sucrières sont déposées en tas, en bordure de champ, les sillons sont tracés, les champs hersés: à Ulmiz, dans le district du Lac, les agriculteurs travaillent comme partout ailleurs. Spécial, le paysage l'est par cette matinée brumeuse d'octobre. Entre champs et prairies, les bandes écologiques se déroulent sur un terrain légèrement ondulé. Ces «couloirs de liaison» ont été mis à part lors des remaniements parcellaires. Ainsi la nouvelle répartition a non seulement facilité l'exploitation des terres mais elle a aussi favorisé le développement des espèces: en 2006, on n'entendait coasser les reinettes que sur un seul site alors que les années suivantes, elles se faisaient entendre en dix endroits différents, au beau milieu des champs et des prés.

2 km de couloirs de liaison de 5 m de large avec des zones tampons de 3 m de chaque côté pour une surface de 250 ha: «Pour d'ailleurs d'espèces, on n'a pas besoin d'hectares

en superficie écologique, mais de kilomètres», explique Hansruedi Schlegel, paysan bio de 56 ans. Lorsque de petits biotopes de forme allongée sont implantés, 3% de la surface suffisent pour obtenir une flore et une faune diversifiée. Il a lui-même converti son domaine de 16 hectares à cette formule. Comme effet complémentaire, il cite le potentiel produit par ces bandes écologiques qui bordent les champs, les prairies et les forêts. En terme de pour cents, ces bandes sont plus grandes sur de petites exploitations. Sur la base de son expérience, le syndicat d'améliorations foncières l'a chargé d'aménager des couloirs de liaison.

De nombreux extrêmes sur une bande

Le but de Hansruedi Schlegel était de ménager sur l'espace à disposition les meilleures

conditions de vie pour le plus de variétés possible. C'est pourquoi les fossés et les haies brisent les surfaces. Le paysan bio les a ouvertes à la charrue. Ainsi drainage et surfaces écologiques sont combinés. De plus, différents biotopes ont été créés sur de très petites surfaces: le fond des fossés est humide tandis que le dessus est sec. D'un côté, il y a de l'ombre, de l'autre, du soleil et des endroits plats alternant avec d'autres, escarpés, forment une mosaïque. «Les nombreux contrastes vivant sur un espace restreint produisent une grande variété d'espèces.» résume l'agriculteur qui désigne ces biotopes de forme allongée par «infrastructure de la nature».

Sur le terrain, les fossés retiennent l'eau. Durant la période sèche, ils servent d'abreuvoir au gibier et, pendant les fortes pluies, de bassins de rétention.

Hansruedi Schlegel, maître-agriculteur considère les biot



De la place: pour des animaux et des machines performantes

Pour aménager des surfaces écologiques sur son domaine, Hansruedi Schlegel a tenu compte de ce qu'il avait à disposition. Comme par exemple d'une prairie près du ruisseau Bibera. Lorsqu'il a pu la louer, en 2004, elle était restée une année sans être fauchée et ressemblait plus à un marécage qu'à une prairie. Aujourd'hui, la prairie humide que le paysan fauche deux fois l'an comporte trois petits biotopes. Le but visé était de parvenir à des améliorations pour la nature et pour une exploitation rationnelle. En tout premier, juste après la fauche, il a marqué les endroits humides afin de tracer les lignes du biotope. Longilignes, les biotopes sont facilement contournables par les machines; il n'y a ni cul-de-sac, ni manœuvres à faire en zones humides et le fourrage contient moins de résidu de terre.

En outre, les biotopes étant nettement séparés des prairies, la nature jouit d'une place sûre dans les biotopes. «Les éléments écologiques doivent être clairement reconnus afin que la présence de corps étrangers, tels les pierres ou les branchages n'occasionne aucun danger» souligne l'agriculteur bio. D'ailleurs, la bande de prairie le long du ruisseau Bibera est si large que Hansruedi Schlegel peut l'entretenir avec sa machine, et même avec une râteleuse à roue-soleil Tonutti, d'une largeur de travail de juste 8 m. En bref: il faut aménager le paysage de manière à ce qu'il soit accessible aux plantes, aux animaux et aux machines.

Planifier l'entretien

Pour l'agriculteur, il est important que l'on pense à l'entretien des bandes écologiques dès leur planification et leur création. «L'entretien, c'est la base, même pour les biotopes

humides», affirme-t-il. Sans entretien, elles se dessèchent, faisant disparaître les plantes et les animaux. Dans les haies, le nombre des plantes a été fortement réduit. Les fossés sont conçus de façon à pouvoir passer une rampe niveleuse de 7,3 m. Cette double rampe en T, massive, est fixée à l'hydraulique avant; elle comporte un télescope extra-long qui lui permet ainsi l'aménagement du talus pour libérer le ruisseau.

Quant aux zones tampons situées des deux côtés de la bande écologique, il plaide pour trois mètres de largeur afin de pourvoir utiliser la faucheuse de l'exploitation pour la coupe. Tout doit être faisable à l'aide de la technique disponible sur l'exploitation. Et cela, pas uniquement pour l'entretien mais aussi pour la réalisation. C'est ainsi Hansruedi Schlegel a pris sa charrue tri-socs pour creuser un nouveau lit au ruisseau qui était canalisé sur 200 mètres. Pour ce faire, une excavatrice a dû dégager les tuyaux sur 8 m de long. «Une charrue trisoc permet de déplacer plus d'une tonne de mètres cubes de terre à l'heure» estime l'agriculteur. Nettement plus qu'à l'aide d'une excavatrice. Le désavantage: il faut plus de place sur les côtés pour répartir la terre. Pour le lit du ruisseau, d'une profondeur de 1,5 m, il faut une bande de prairie de 20 m. L'agriculteur devra ensuite la remettre en culture. L'avantage: plus aucun camion n'a roulé sur la prairie et les coûts de déblaiements ont pu être épargnés.

Des grandes machines à utiliser «futé»

«Comme ado, j'avais déjà un penchant marqué pour la technique et les grosses machines.» explique Hansruedi Schlegel. «On peut faire une quantité de bonnes choses avec de grosses machines, pour autant qu'on les utilise de façon judicieuse.» C'est ainsi qu'une Harvester Königstiger à chenille (28 tonnes, portée

15 m) a servi à l'entretien des bords du ruisseau et de la lisière de la forêt. En deux heures, il a pu éclaircir 330 mètre de rives en amont et transformer 60 stères de bois en plaquettes. «Tout cela n'aurait guère été possible avec un bûcheronnage manuel, fait-il remarquer. En plus, réduire la taille des arbres de 2 à 5 mètre est trop dangereux à la main. En général, les arbres étêtés ne meurent pas car leurs racines produisent des repousses. La surface de coupe permet d'héberger des nids et, avec le temps, le tronc est percé de trous qui sont squattés par les pics et les chauves-souris. Les racines continuent à assurer la stabilité, ce qui empêche l'érosion des berges du ruisseau.

Le Königstiger, Hansruedi Schlegel l'a aussi utilisée pour l'entretien des lisières de forêts. A son avis «les lisières appartiennent à l'agriculture». Il en retire les avantages et les inconvénients. Le maître-agriculteur a équilibré les lisières à la Harvester, avec l'accord des propriétaires de forêts. Qu'il s'agisse de l'herbe en bordure de prairie ou de buissons en lisière de forêt, la lumière est ainsi plus propice à la croissance. Là où est l'ombre, il faut apporter du soleil. Hansruedi Schlegel estime que cela est plus efficace que d'exploiter plus intensément les endroits ensoleillés. Cela est sans doute aussi lié au fait que le domaine qu'il a repris de ses parents est plutôt situé à l'ombre.

La loi du minimum, Hansruedi Schlegel l'a déjà expérimentée avant qu'il reconvertisse son domaine à l'agriculture biologique en 1983. C'est alors qu'il fait des essais – avec une petite quantité d'herbicide – et obtient un résultat satisfaisant. Il a pu réduire le dosage jusqu'à 40%. Aujourd'hui, il recherche et essaie de trouver comment faire cohabiter, sur un périmètre limité, une flore et une faune variée avec une production agricole. «Nature et agriculture», ainsi se nomme sa vision 2020, soutenue par le Fonds Suisse pour le Paysage (FSP). ■

me allongée entre les champs et les prairies comme idéal. Ils hébergent diverses espèces sans compliquer l'exploitation des terres.

